

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 5 ou du 20 de chaque mois.

MODES.

Les femmes, la cour et l'avenir sont comme les nuages, on y voit tout ce qu'on veut.

M^{me} DE TENCIN.

IL croit connaître les femmes ce jeune homme qui vient d'observer que Corinne est coquette, que Mathilde est sentimentale, que Léonide est prétentieuse. Il a souri aux agaceries

de l'une, répondu aux regards langoureux de l'autre, écouté les discours érudits de la troisième; et, tandis qu'il reçoit, sans s'en douter, le rôle que chacune d'elles se plaît à lui imposer, il ne s' imagine pas que lui seul est en jeu, et livre à leur adresse sa confiante crédulité.

Il croit connaître les femmes, parce qu'il vient de saisir, dans une conversation rapide, quelques saillies légères, quelques propos badins échangés par des lèvres malicieuses qui semblent devoir être étrangères à toute sérieuse expression. Il juge combien doivent être futiles ces imaginations qui, toutes superficielles, ne sont pas plus susceptibles d'impression que la mousse qui voit s'effacer au même instant la trace qu'elle reçoit. Il devine combien d'erreurs doivent se rattacher aux souvenirs de ces femmes qui, pour plaire, paraissent ne consulter que quelques gracieux défauts; et il ne s'aperçoit pas qu'elles n'ont voulu que tromper son propre jugement par des formes empruntées, et diriger à leur gré les observations qu'il s' imagine devoir à sa perspicacité.

Il croit connaître les femmes, parce qu'il a vu la pâleur d'Elvire se dissiper au récit de quelque piquante folie; sa tristesse renaître au son de quelques strophes amoureuses, et son sourire s'animer à l'espoir de quelques nouveaux plaisirs. Il a deviné qu'elle était légère, capricieuse et changeante, et il n'a jamais su comprendre que la gaité d'Elvire était le désir de lui plaire, sa tristesse le besoin de l'aimer, son sourire l'idée de le revoir, et il l'a quittée sans savoir que tous ces jeux d'imagination qu'il a voulu pénétrer n'étaient rien, et que lui seul était tout.

Qu'il a encore de chemin à faire ce jeune homme qui veut juger les femmes, et ne sait pas encore distinguer comment les femmes le jugent! Il prend la décence pour la sagesse, la gaité pour le bonheur, la coquetterie pour l'amour... Il croit connaître les femmes, et peut-être il ne les connaîtra jamais!

— Parmi les robes qui sortent des ateliers de *Victorine*, on en distingue une grande partie n'ayant que de légers ornemens au-dessus de l'ourlet. Une de celles destinées pour bal avait des losanges en crêpe bouillonnés, posés en biais au-dessus de l'ourlet, et séparés au milieu par une torsade en satin. La fraîcheur de cette garniture en est le plus grand mérite.

— Une autre garniture très-jolie est une espèce de serpent

formé par sept ou huit rouleaux de satin cousus les uns près des autres. Ils partent du dessus de l'ourlet du côté droit, tournent en spirale autour de la robe, et viennent s'arrêter sur le côté gauche, à six pouces environ au-dessous de la ceinture. Aux deux extrémités de ce serpent, sont deux agrafes composées chacune de deux bouquets de fleurs légères et variées de nuances, montées en palme, et liées ensemble par un nœud de satin. Il est posé de manière à suivre la pente des rouleaux. Un large ruban de satin, avec un nœud dont les deux bouts pendans sont ornés d'une frange, forme la ceinture dite à la *moscovite*.

— Au-dessus de l'ourlet de robes en tulle ou en crêpe blanc, on pose des guirlandes de fleurs très-légères. Des boutons de rose d'un blanc *rosé-nymphé*, entremêlés de petites bruyères, étaient d'un effet charmant, placés de cette manière.

Telles sont les premières robes que nous ayons vues chez nos plus fameuses couturières. Celles qui arrivent dans les grands magasins sont pour la plupart brodées en soie nuancée. Nous en ferons paraître plusieurs modèles au moment des bals.

— Depuis le modeste mérinos jusque sur l'élégant velours on aperçoit aujourd'hui la couleur *grenat*. Cette nuance a une vogue générale ; on l'emploie pour robes, manteaux et même chapeaux. Le *violet*, l'*aigue-marine*, le *rubis* et le *vert émeraude* sont aussi les nuances du moment.

— On est étonné de voir des chapeaux en *peluche* traverser l'élégant foyer de l'Opéra. Ce tissu joli, mais devenu si commun, n'est *portable* par les élégantes que lorsqu'il est *glacé*, et offre des reflets prismes, comme les étoffes à la mode. Ils ne supportent d'autre ornement qu'un ruban de satin.

— A la tête de l'ourlet d'une robe de velours plein, on adapte beaucoup de franges en plume.

— Des chapeaux en satin *grenat*, *vert* ou *violet*, ont la passe doublée en velours noir ; pour ornement un grand nœud de satin, dont les deux bouts sont ornés de franges très-hautes.

— Des capotes, forme anglaise, en velours noir plein, sont très-bien portées.

— Tous les journaux de modes doivent à M^{lle} Léontine Fay la description de son costume de si bon goût dans le rôle

de *Louise*. Il se compose d'une redingote couleur oiseau de paradis, ayant un ourlet à la hauteur du genou, et dont le devant est garni de pates bordées d'un liseré en velours noir. Au-dessus de la ceinture cette redingote est ouverte et coupée comme celle d'un homme; elle laisse voir une chemise fermée par trois boutons en or. Le cou est orné d'une cravate en velours noir garnie d'une blonde de la même couleur. Les manches très-larges d'en haut, très-étroites d'en bas et ayant un poignet formé d'une bande de velours noir.

— Parmi les étoffes pour robes, les plus en vogue en ce moment, on remarque les *bombazines-cachemires* unies et glacées. Rien n'est plus joli et plus souple que ce tissu que l'on trouve dans les magasins de M^r Chartier*, connu par son grand choix de nouveautés en étoffes pour robes et manteaux, et par son dépôt des produits de la manufacture royale de la Savonnerie.

CINQ ANS APRÈS.

« De tant de soins voilà donc le retour !

Voilà le prix d'un éternel amour ! »

PARNY.

Caroline avait seize ans. Spirituelle et jolie, douée de cette brûlante imagination qui anime les piquantes Provençales; elle soupirait... C'est ainsi que commence presque toujours la vie d'une jeune fille; puis elle aime et on la marie, ou, ce qui arrive plus souvent encore, on la marie et puis, et puis elle aime.

Ce dernier lot fut celui de Caroline. Unie au baron de G***, général dans nos armées, au moment où elles venaient d'atteindre à l'apogée de la gloire, Caroline est conduite sous les mêmes drapeaux qui ont honoré le nom de son époux; elle se voit entourée de grandeurs, d'hommages et de respect, et son imagination flattée par la vanité, son cœur touché par la reconnaissance, lui rendent plus doux encore le serment de remplir avec fidélité tous les devoirs d'épouse, de né point

* *A la Vieillesse*, passage des Petits-Pères, nos 9 et 11.





Petit Courrier des Dames
Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra
Chapeau de satin, Robe de satin chatoyant garnie de Martre ainsi que les Manches et
le haut du corsage. Boa de Martre.

chercher de bonheur au-delà de ceux que la vertu lui prescrit, et la fidélité et la vertu lui paraissent la tâche la plus douce à remplir.

Et l'Amour donc! ce bonheur et ce tourment de la vie, ne doit-il pas compter dans les destinées de Caroline? Ne se glissera-t-il pas sous le casque de quelques-uns de ces jeunes officiers qui l'entourent? ne se déguisera-t-il pas sous ces insignes de gloire déjà si pleins de séduction pour l'imagination d'une femme? Hélas! plus adroit encore cette fois, il se pare de toutes les grâces de la timidité, réunit aux prestiges de la valeur les charmes de la modestie, et semble ne pas vouloir se laisser deviner, afin de se faire plus vivement désirer.

Mais quelle est la femme qui ne sait point deviner l'amour, quand c'est elle qui l'inspire? Ce jeune officier qui seul, au milieu de ses nombreux amis, ne prodigue point à Caroline l'encens de la flatterie, c'est celui qu'elle distingue. Seul, il semble craindre de lever sur elle ses regards, de rencontrer sa main; seul il semble vouloir la fuir, et c'est celui qu'elle désire.

Saint-Alme, c'est son nom, et la jeune baronne le sait depuis long-tems. Elle sait aussi que, comme elle, il est né sous le beau ciel de la Provence; que, comme elle aussi, il aime la musique passionnément; puis bientôt lui et elle passent ensemble de longues soirées à faire de la musique et à se rappeler leur terre natale: mais l'Amour, qui est dilettante et de tous les pays, prend insensiblement part aux conversations des jeunes compatriotes. Elles n'en devinrent sans doute que plus longues, mais elles cessèrent bientôt.

Le soupçon précède et suit l'amour. On dit qu'il n'aborde les époux qu'en dernier. Cependant un jour il s'empare de l'esprit du général qui, en mari prudent, fait obtenir un régiment au jeune Saint-Alme, et l'oblige à s'éloigner pour en aller prendre le commandement.

Il partit.

Dès-lors plus de ces délicieuses soirées où les sons d'une harpe mêlés aux doux accens d'amour faisaient naître l'ivresse; plus de ces orages voluptueux qui précipitent l'existence en la divinisant!... Et il voulait mourir, parce qu'il adorait, lui; tandis qu'elle, après quelques soupirs, après quelques regrets, elle crut savoir l'amour, parce qu'elle y



pensait quelquefois encore. Mais les plaisirs, la coquetterie l'entraînèrent, et le souvenir de Saint-Alme n'apparut plus que de loin en loin à son imagination légère, comme ces agréables songes dont on a vague souvenance et qu'on oublie bientôt!

Cinq années s'étaient écoulées depuis le mariage de la jeune baronne, et cinq ans suffirent à de grands changemens. Son époux avait péri glorieusement au champ d'honneur; Saint-Alme, parvenu au grade de général de division, y avait reçu le titre de baron; et elle, toujours belle, toujours attrayante, elle volait de plaisirs en plaisirs.

Les plaisirs charment l'existence, parlent à l'imagination, mais ne s'adressent pas au cœur, et ne peuvent suffire au bonheur. Caroline le sentit bientôt, ce vide qui empêchait sa félicité; elle devint pensive et rêveuse. Elle fit un retour sur ses premières années, et se rappela son premier désir... Ensuite, le souvenir de Saint-Alme revint à sa mémoire, et elle s'y arrêta avec délices. Elle voyait ses belles paupières, ombragées de cils noirs, se lever modestement vers elle... puis son regard si noble quitter sa fierté, s'animer d'un feu voluptueux... parler un délicieux langage! « Elles étaient bien attrayantes ces soirées que nous passions ensemble, se dit Caroline en soupirant. J'étais heureuse alors, pourquoi fallait-il qu'on vint troubler mon bonheur? » Et elle soupirait de nouveau, et ses mélancoliques pensées, troublées par mille désirs, lui inspirèrent l'idée de ressaisir ce bonheur qui lui était échappé.... Dès-lors, plus d'obstacles, plus de remords. Elle est libre, et lui l'aimait si tendrement!... Animée des plus douces espérances, elle cherche Saint-Alme, le découvre, lui fait connaître ses dispositions, et bientôt, transporté de joie et d'amour, il lui fait savoir qu'il a tout franchi pour arriver auprès d'elle, et le jour est fixé où tous deux ils doivent se revoir.

Jeune encore, toujours attrayante, Caroline comptait sur le pouvoir de ses charmes pour séduire celui qu'elle aimait. Cependant, pour les augmenter encore, dès le matin du jour fixé elle se mit à sa toilette, et de la combinaison de ses colifichets avec sa beauté naturelle il résulta la plus jolie de toutes les femmes. Pendant cette occupation importante, son cœur battait violemment à la pensée de revoir Saint-Alme.

Elle se retraçait son noble maintien, ses yeux si expressifs, son teint frais, sa chevelure bouclée, sa taille élégante..... Elle attendait impatiemment !

Enfin ils se revirent : lui, plein d'amour et d'espérance ; elle, pleine de désir et de certitude... et leur bonheur à tous deux fut détruit.

Cinq ans s'étaient écoulés. Ce qui avait valu à Saint-Alme son titre de baron, c'était un magnifique coup de sabre au milieu du visage : quelques cheveux rares remplaçaient ses ondoyantes boucles ; son regard sortait de deux petits yeux arrondis par l'embonpoint, et les fatigues et les veilles qu'on lisait sur la figure du général, comme autant de titres à l'honneur, empêchaient d'y reconnaître les traits fins et délicats du brillant Saint-Alme ; et Caroline regrettait sa toilette et ses penses d'amour. Caroline n'aimait plus !...

M É L A N G E S.

— On raconte une anecdote curieuse arrivée dans une ménagerie qui parcourt nos provinces. L'éléphant qui faisait partie de cette troupe fut saisi tout à coup d'un accès de fureur et s'échappa du domicile où il avait été consigné : les animaux n'aiment pas plus l'esclavage que nous, et quelque douceur que l'éducation puisse leur donner, on ne les voit pas souvent se prêter à tous nos caprices comme le docile élève du Cirque. Notre éléphant échappé, on suit ses traces, mais sa fureur répandait l'épouvante et l'on ne savait comment s'emparer de lui. Cependant la directrice de la ménagerie s'aperçoit qu'à sa vue la colère de l'éléphant s'adoucit, elle s'approche, il s'arrête, elle marche, il la suit ; il est ainsi conduit jusqu'à un espace étroit où l'on trouve le moyen de l'enfermer, et, comme les violences auxquelles il paraissait disposé donnaient de vives inquiétudes, on fait transporter un canon et on lui donne la mort. On dit que les éléphants, même après avoir été rendus le mieux privés, sont sujets à cette maladie, et le docteur B*** raconte que les Indiens les en guérissent en les envoyant dans les forêts où les autres éléphants les entourent, les pressent, et les font courir à reculons pendant un long trajet en les excitant avec leurs trompes.

— Au milieu de ces nombreux cosmétiques que la parfumerie invente tous les jours, nous devons une recommandation toute particu-

lière à la précieuse découverte de MM. Gellé frères, fournisseurs de S. A. R. MADAME, Duchesse de Berri, qui viennent d'offrir, sous le titre de *Régénérateur de la Chevelure*, une composition qui assure non-seulement la conservation des cheveux, mais le moyen de les épaisir, de les fortifier et de les embellir. L'usage avantageux que tous les coiffeurs de la capitale ont fait de cet inappréciable cosmétique, lui assure un succès non moins général à la province et à l'étranger, et nous pouvons affirmer que l'éloge accordé de toutes parts au *Régénérateur de Gellé frères* est hors de toute exagération et de tout charlatanisme; c'est donc dans l'intérêt de toutes les femmes qui savent apprécier le charme d'une belle chevelure que nous recommandons aujourd'hui cette invention supérieure à toutes celles créées dans le même but. Prix: 2 fr. 50 c. le flacon. Chez les inventeurs Gellé frères, parfumeurs-chimistes, rue des Vieux-Augustins, n° 37.

— Les manteaux étant devenus d'un usage général, on ne s'est point borné à en fabriquer d'une telle élégance que loin d'être un objet d'utilité ils ne sont qu'un accessoire de luxe. On voit une grande quantité de manteaux dont les tissus modestes et variés sont destinés à satisfaire toutes les classes et toutes les fortunes. Ceux en drap, en mérinos ouatés et en tissus écossais, sont extrêmement nombreux et s'expédient en grand nombre dans les départemens.

Parmi les maisons qui s'occupent essentiellement et avec succès de cette branche d'industrie, nous devons citer celle de la rue de la Monnaie, n° 26, à l'enseigne de la *Muette*, où l'on continue à trouver un très-grand choix de manteaux tout faits, pour dames, hommes et enfans, dans tous les prix, dans les meilleures formes et dans toutes sortes d'étoffes. Dans cette maison, à prix fixe, l'on trouve aussi tout ce qui compose généralement les magasins de nouveautés, comme draperies, soieries, mérinos, stoffs, toiles blanches, indiennes, batistes, calicos, perkales, mousselines, etc.: le tout à des prix extrêmement réduits.

— **FRONTAL IDIOÉLECTRIQUE DE FLEURY.** Les résultats extraordinaires obtenus de ce bandeau admirable dans les douleurs céphalalgiques, notamment les migraines violentes, l'ont justement recommandé à l'estime publique; des succès invariables l'ont fait accueillir avec empressement en France et chez l'étranger qui en possède aujourd'hui des dépôts. Pour ne pas éprouver de retard, adresser les demandes franches au laboratoire à Longjumeau, banlieue de Paris, où se fabrique en grand son rose végétal pour la toilette, reconnu pour entretenir la fraîcheur de la peau et réparer les outrages du tems et des maladies. Prix du Frontal 15 fr., les boîtes de rose 5, 10 et 20.

A ce Numéro est jointe la planche 684.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, n° 46, au Marais.